

[Sur les bossus]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 15

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vers lo tzalet quin déligou !
Cé to pré dé sau bosson, hi, hou, hai,
Cé to pré dé sau bosson.

Quand ie vouaito sau veladzo,
Bin avo dein lé vallon,
Ti sau rio, sau bou, sau zadzé,
Ie lutzaiò su lé mon :

Vers lo tzalet quin déligou !
Cé to pré dé sau bosson, hi, hou, hai,
Cé to pré dé sau bosson.

Nos petites habitudes.

Comme vous le savez, lecteurs, la plupart des Lau-sannois dînent à midi. Or, quoi de plus nécessaire, s'il vous plaît, en se mettant à table, que d'avoir de l'appétit; mais n'en a pas qui veut, mes bons.

Heureusement qu'il existe certains marchands chez lesquels l'appétit se vend à la ration.

Ces marchands se nomment cafetiers, et l'appétit est un produit végétal ayant nom *absinthe*.

Qu'est-ce que l'absinthe?

C'est l'abrutissement en bouteille, nous dit Alphonse Karr. Il a certes raison.

Quelles sont les conséquences de ce nectar?

Le tremblement des mains, l'abâtardissement des facultés intellectuelles, une somnolence invincible.

O Chinois! avons-nous bien le droit de vous jeter la pierre? Vous savourez l'opium, parce qu'il vous procure des jouissances extatiques; parce que vous ne vous rendez pas compte des ravages qu'il exerce sur votre moral; parce qu'enfin vous y êtes, à votre insu, poussé par l'Anglais qui vous le procure en contrebande?

Nous, nous buvons l'absinthe tout aussi pernicieuse que l'opium, mais qui ne donne pas l'extase; nous la buvons, sachant fort bien qu'elle est malfaisante; nous la buvons enfin spontanément et sans y être poussés par aucun contrebandier.

Et pourquoi la buvons-nous? pour avoir de l'appétit! Mais comme ce n'est pas suffisant, il faut l'accompagner de quelques Grandsons.

Après le dîner, changement de décors.

Ce n'est plus l'appétit que vend le cafetier, c'est la *digestion!*

Oui, Messieurs, la digestion sous forme de café à l'eau, mais toujours avec le cigare; de même que l'on fume pour stimuler l'appétit, on fume aussi pour faciliter le travail de l'estomac. Il va sans dire que l'absinthe et le café n'excluent pas la liqueur de Bacchus; aussi, le soir, plusieurs vont-ils se coucher tout imprégnés d'alcool et de nicotine. Hé Messieurs! pour que la dose soit complète, que ne vous mettez-vous aussi à mâcher le bétel et à fumer l'opium et le hatchich? les effets en seraient bien plus prompts! vous seriez débiles à 20 ans, infirmes à 25, caducs à 30, cacochymes à 35 et défunts à 40.

O douce perspective!

Quel contraste, si l'on jette un coup d'œil sur la vie du campagnard!

Au point du jour, il sort de chez lui et se dirige la pioche sur l'épaule, vers son champ où il bêche, laboure, plante, ensemence jusqu'à midi, où, enfin, il gagne son pain à la sueur de son front; c'est son absinthe à lui; il n'en connaît pas d'autre, et son appétit n'en est que meilleur.

Un repos d'une demi-heure à l'ombre d'un arbre fruitier suffit à réparer ses forces; voilà sa tasse de café! Aussi, la santé et la prospérité ont élu domicile sous le toit du campagnard. Vigoureux et fort il pousse devant lui son attelage en chantant ce joyeux refrain:

« De bon matin, loin du village,
Sifflant après son attelage,
Le laboureur prend un nouveau
Courage,
En voyant le canton de Vaud
Si beau. »

E. G.

Un individu qui a certainement la bosse de la statistique, a consacré de longues recherches sur la monographie des bossus. C'est en Europe, dans la zone tempérée, qu'il en a rencontré le plus grand nombre. Il y a une exception pour l'Espagne, où ils sont extraordinairement nombreux; dans une petite localité au pied de la Sierra-Morena, on en compte un sur treize habitants.

En Suisse, le canton du Valais en est peuplé; le rachitisme y règne presque à l'état endémique.

Une remarque singulière est celle-ci: Les gibosités ont un rapport intime et secret avec l'aspect des contrées où elles se produisent. C'est ainsi que celles des bossus des cantons suisses, voisins des Alpes, affectent ordinairement la forme des pics et des pointes menaçantes, tandis que celles des habitants des bords de la mer présente de haut en bas, des pentes successives et des déclivités accusées. Les bosses des bossus des plaines s'aplatissent et s'étalent comme des champignons écrasés.

Combinant les moyennes des chiffres rapportés de tous les pays du globe, le statisticien arrive à ce résultat numérique qu'il n'y a pas moins d'un bossu sur mille individus. Puis, établissant que la hauteur moyenne de chaque bosse est de 20 centimètres, et étant donnée la population du globe, soit un milliard d'habitants, il multiplie le million de bosses qu'elle renferme par la hauteur de la bosse, ce qui donne une élévation de 200,000 mètres, c'est-à-dire qu'en superposant toutes ces bosses, on escaladerait par cette nouvelle et étrange échelle de Jacob dix Cordillères surmontées de vingt-cinq Mont-Blancs, auxquels il faudrait encore ajouter, comme appoints, la Jungfrau, surmontée des Pyramides, surmontées de toutes les flèches des cathédrales de l'Europe!!!